

Tème: La Mission face aux défis du monde actuel

Monseigneur François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe et Président du Comité des Missions de l'A.E.Q.

Je veux d'abord vous dire ma joie d'être ici pour ce CAM2, vous dire aussi ma préoccupation car le thème qu'on m'a demandé de traiter n'est pas simple.

Comme vous voyez je parle espagnol avec un accent, j'ai des problèmes avec la «r» ! Cet accent nous rappelle que nous parlons aussi l'expérience chrétienne avec un accent. Pour ma part, je parlerai avec un accent qui vient du Québec, une terre francophone au Canada, un pays où on dit qu'il y a deux saisons : l'hiver qui vient de passer et celui qui vient !

Je parlerai en trois points : d'abord sur les défis que présente le monde actuel à la mission, puis comment ces défis nous conduisent à voir la mission et enfin les implications pour nos Eglises d'Amérique.

1. Défis que le monde présente à la Mission

Nous connaissons tous quelques défis du monde actuel. Il est devenu pratiquement un lieu commun de parler de mondialisation et de globalisation. Ce processus n'est pas nouveau, il est présent sur notre continent depuis le XVI^e siècle. Mais aujourd'hui, il prend des formes nouvelles.

Toute la terre est devenue comme un grand super-marché. Tout peut y être transformé en marchandise. Même la religion obéit à cette loi de l'offre et de la demande. Il faut aujourd'hui faire la preuve qu'une vie avec un élément transcendantal est une vie plus riche qu'une vie purement matérialiste.

Nous savons que cette globalisation de l'économie, loin de faire disparaître les inégalités les accentue. Il y a des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres. Cela est vrai dans les pays plus riches comme dans les pays plus pauvres.

Beaucoup de gens sur notre continent n'ont pas de travail. D'autres font l'expérience de la précarité du travail, du jour au lendemain, ils peuvent perdre leur travail. Il y a tout le phénomène des travailleurs saisonniers qui ont des conditions de vie très difficiles, c'est une réalité que je peux constater dans mon diocèse.

Le modèle de développement néo-libéral ne crée pas seulement de grandes inégalités, il met aussi en danger l'équilibre écologique de notre planète. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous prenons conscience que la vie même de notre planète est en danger si nous ne changeons pas nos façons de vivre.

Le modèle de développement actuel a généré dans les pays plus pauvres de notre planète une dette extérieure qui rend impossibles des projets de transformation sociale. Comme l'a écrit le pape Jean Paul II dans l'exhortation apostolique « Ecclesia in America » « déjà le paiement des intérêts constitue pour l'économie des pays pauvres un poids qui enlève aux autorités la disponibilité de l'argent nécessaire pour le

développement social, l'éducation, la santé et l'institution d'un fonds pour créer du travail. » (Ecclesia in America 22)

Nous sommes souvent aveugles sur le fait que cette priorité des relations commerciales sur les relations humaines, de l'avoir sur l'être crée un grand vide existentiel et spirituel. Le psychiatre Viktor Frankl affirme que chaque époque a ses névroses et a besoin de sa psychothérapie. Il voit que la grande frustration de notre époque n'est pas la frustration sexuelle comme cela pouvait exister au temps de Freud mais la frustration existentielle.

Une réalité qui exprime bien cette frustration, c'est la drogue. Elle est produite au sud de notre continent, emmagasinée au centre et vendue au nord. Un évêque m'a dit un jour que si je voulais mourir martyr, je n'avais qu'à m'opposer à ce pouvoir de la drogue.

Dernièrement, nous avons eu une journée de retraite d'un groupe de jeunes de la rue de la ville où je demeure. Le thème de la journée était «Être dans le monde sans être du monde » ; j'y voyais un espace de recherche d'un nouvel humanisme chrétien. La retraite a bien fonctionné jusqu'à ce que trois de ces jeunes découvrent une plantation de marijuana à proximité de la maison où nous étions.

J'ai vu dans cette expérience comme une parabole des temps où nous vivons, le signe du déclin d'une civilisation.

Heureusement, il y a des signes de la recherche d'une nouvelle civilisation. Il faut noter la conscience de plus en plus grande des droits humains et de la dignité de la personne humaine. Les manifestations monstres contre la guerre en Irak ont fait la preuve que beaucoup remettent en question une civilisation qui voit la violence et la guerre comme réponse aux problèmes actuels du monde. Les protestations au moment des sommets de Seattle, Porto Alegre ou Québec sont aussi des signes de cette recherche présente dans le monde actuel.

2. L'avenir de la Mission

Comment cette réalité du monde interpelle-t-elle nos Eglises ? Que signifie la Mission dans toute cette réalité ? Quelle Parole nous dit le Seigneur dans la réalité actuelle (un mot sur Parole). La mission ne consiste pas à avoir un message tout fait mais à décoder la Parole de Dieu dans la réalité.

Je vous apporte quelques pistes de réflexion. Le but de cette intervention n'est pas d'apporter toutes les réponses mais de provoquer la réflexion.

a. Mondialisation et mentalité paroissiale

Pendant plusieurs décades, nous avons été habitués à penser que le problème majeur du monde était la confrontation est-ouest. Aujourd'hui, nous sommes conscients que la grand défi, ce sont les relations nord-sud. C'est ma conviction que la Mission peut jouer un rôle important pour aller au-delà de ces frontières, de ce mur qui existe dans le monde actuel.

Un défi que nous présente le monde actuel, c'est celui d'une communion plus intense entre les Eglises de notre continent comme l'a souhaité le Synode de l'Amérique.. Nous devons sortir d'une mentalité paroissiale et nous ouvrir à une mentalité plus solidaire entre Eglises Il nous faut vivre une expérience de globalisation de l'espérance.

Toute la tradition de notre foi nous dit que l'Esprit de Dieu est présent dans la rencontre qui est un moment de gratuité au-delà des catégories de l'utile et de l'inutile. Quand nous lisons l'évangile, nous voyons que Jésus y a vécu de multiples rencontres gratuites, qu'il a manifesté l'amour du Père à travers ces rencontres qui ont conduit à l'amitié et à la foi au Christ. Nous le voyons dans le cas de la Samaritaine que la culpabilité de sa vie antérieure empêchait de vivre une vie nouvelle.

Dans les premiers chapitres de l'évangile de Saint Luc, nous trouvons le texte de la Visitation de Marie à sa cousine Elisabeth. C'est un magnifique modèle d'annonce de l'évangile de la vie. Ce sont deux femmes pauvres, deux femmes enceintes, c'est une rencontre inter-générationnelle.

Cette visitation nous rappelle que «Dieu visite et rachète son peuple », que la Mission est d'abord la Mission de Dieu. La mission n'est pas d'abord géographique mais théologique. Nous pouvons en faire l'expérience chaque fois que nous sortons de nous-mêmes et que nous nous ouvrons à l'autre comme Marie qui est allée vers sa cousine Elisabeth.

Pendant des siècles, les missionnaires sont allés du nord vers le sud, mais aujourd'hui avec l'immigration, avec les travailleurs saisonniers. Il est en train de se développer de nouvelles expériences missionnaires. Ne pourrait-il pas y avoir plus de contacts entre les Eglises d'où viennent ces travailleurs saisonniers et les Eglises qui les reçoivent ?

Aucune Eglise ne peut trouver la solution à tous ses problèmes à l'intérieur d'elle-même. Le magnifique décret «ad gentes » nous dit que c'est la charité prête à aller jusqu'au bout du monde qui renouvelle l'Eglise. Une Eglise se meurt quand elle se replie sur elle-même.

Depuis quelques années, je me suis rendu compte que les jeunes de notre diocèse qui s'engagent dans la vie de l'Eglise sont souvent des jeunes qui ont vécu des projets de solidarité, qui ont ouvert leur vie aux plus pauvres de notre planète.

Il me semble que cette vision d'une nouvelle relation entre le nord et le sud peut aider à développer une nouvelle conscience de notre continent et une nouvelle conscience de la Mission comme rencontre. Il nous faut développer la réciprocité, vivre la mission comme apprentissage à donner et à recevoir, non pas seulement donner mais donner et recevoir.

b. Mission et dialogue

On ne peut cependant restreindre la Mission aux frontières de notre continent. Le 11 septembre 2001, les kamikazes qui sont entrés dans les tours du World Trade Center à New York, l'ont fait au nom de Dieu. Ceux qui les combattent le font aussi au nom de Dieu.

Samuel Huntington, dans son livre fameux « le choc des civilisations » affirme que la force centrale, non une des forces, mais la force centrale qui mobilise les personnes dans les cultures d'aujourd'hui, est la religion. Il croit que nous allons vers un affrontement entre les civilisations.

Il faut bien reconnaître qu'il ne manque pas de personnes qui voudraient aujourd'hui développer une nouvelle mentalité de croisade face à l'Islam. Il faut aussi reconnaître que, dans le passé, la mission s'est souvent vécue comme conquête. L'un des défis les plus grands pour nous, aujourd'hui, c'est de vivre la mission comme dialogue.

Depuis le Concile Vatican II, beaucoup de documents nous ont parlé de l'importance de développer une culture du dialogue aujourd'hui. Il ne suffit pas de se réjouir de cette mentalité d'ouverture de l'Eglise comme s'il s'agissait uniquement d'une nouvelle attitude de tolérance. Il faut aussi réfléchir sur les fondements de cette attitude nouvelle.

Il existe dans la vie de l'Eglise aujourd'hui une nouvelle valorisation des religions. Dans un important discours prononcé à la suite de la rencontre d'Assise en 1986, le pape Jean Paul II a prononcé une parole de grande importance pour le dialogue interreligieux en affirmant que «chaque prière authentique est suscitée par l'Esprit saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de chaque personne humaine.

On raconte qu'un moine d'une des grandes traditions religieuses orientales du monde avait de l'intérêt pour le christianisme. Il est allé voir un missionnaire pour avoir de l'information, mais le missionnaire n'avait pas le temps et il s'est débarrassé du moine en lui donnant une copie de l'évangile de Saint Jean, lui disant de le lire et de revenir.

Quelques mois plus tard, le missionnaire vit soudainement le moine dans la rue. Se souvenant de qui il était, il lui demanda s'il avait lu l'évangile. Le moine lui dit que non, parce que la première ligne, «Au commencement était la Parole » l'avait déconcerté, et il n'avait pas pu continuer. «Pourquoi ne pensez-vous pas, vous chrétiens qu'au commencement était le silence ? a demandé le moine. Vous devez avoir un Dieu qui est bruyant !

Comme on le voit, le dialogue n'est pas toujours une réalité facile et toute religion porte ses ambiguïtés. Mais le dialogue nous rappelle que la mission de l'Eglise n'est pas d'abord d'augmenter le nombre de chrétiens mais en dialogue avec tous les hommes et femmes de bonne volonté de rendre témoignage au Royaume de Dieu qui vient.

Cette culture du dialogue m'apparaît particulièrement importante dans un monde où beaucoup croient apporter des solutions aux problèmes du monde à travers la violence et la guerre. La culture du dialogue est une culture de la Paix. Tout dialogue vrai est une aventure.

c. Annonce de l'évangile

La nécessité du dialogue n'enlève rien à l'urgence de la Mission qui, normalement, doit aller jusqu'à l'annonce explicite de Jésus Christ. Au cœur de la mission, il y a un immense désir de dire l'amour de Dieu manifesté en Jésus, le Seigneur. C'est ce désir qui habitait le cœur des grands missionnaires. Je pense à Saint François Xavier mort sur une petite île en face de la Chine, brûlant du désir d'annoncer l'évangile.

Dans notre pays, on parle souvent d'une crise de la foi mais je me demande parfois s'il ne s'agit pas davantage d'une crise du désir. La société de consommation où nous vivons risque d'éteindre le désir. Ceci explique peut-être que beaucoup gémissent sur les difficultés du temps où nous vivons mais peu sont prêts à s'engager. Un Père de l'Eglise a dit «il y a beaucoup de prêtre mais peu d'ouvriers » Il est bien de voir les structures qui ne fonctionnent pas mais, pour créer un monde nouveau, il faut des acteurs prêts à risquer leur vie.

Récemment, nous avons vécu dans notre diocèse l'envoi d'un jeune en mission. Durant l'homélie, j'ai rappelé que le baptême n'est pas d'abord donné pour le salut personnel mais pour la mission. Après la célébration, le père de ce jeune m'a dit que ce lien entre baptême et mission l'avait beaucoup éclairé sur la vocation de son fils.

Dans l'évangile de Marc que nous voyons que l'Esprit saint est venu sur Jésus au moment de son baptême sous la forme d'une colombe. Un commentateur de cet évangile fait remarquer que colombe en hébreu se dit «yonah» qui nous rappelle le prophète Jonas envoyé dans la grande ville de Ninive.

Jonas a eu peur d'aller à Ninive, il lui a fallu vivre une retraite de trois jours dans le ventre d'une baleine pour se décider à prendre la route que lui indiquait le Seigneur.

Nous aussi, nous craignons souvent l'annonce de l'évangile dans les grandes villes et pourtant ces grandes villes jouent un rôle important dans le monde actuel. Elles représentent un immense défi pour la mission.

Cette expérience du baptême de Jésus nous rappelle que le baptême nous configure au Christ envoyé par le Père. La conscience d'être envoyé a été au cœur de l'expérience spirituelle de Jésus.

On se plaint souvent qu'après avoir reçu les sacrements de l'initiation, plusieurs catholiques s'éloignent de l'Eglise et parfois de la foi. La cause de cette situation ne vient-elle pas du fait qu'il n'y a pas eu la découverte de la Mission ?

Le Père Jean Monbourquette a écrit un livre qui est devenu un « best seller » dans notre pays, un livre qui a pour titre : «A chacun sa mission, découvrir son projet de vie » un livre qui montre les bienfaits de découvrir sa mission. Il suit une démarche initiatique qui comprend trois étapes : devant son passé révolu, savoir lâcher prise ; approfondir son identité et sa mission et risquer un nouveau départ dans la vie

3. Attitude à développer en Eglise

En m'écrivant pour participer à ce Congrès, Mons. Julio Cabrera me disait qu'il espérait que ce Congrès nous aide à écrire une page des Actes des Apôtres aujourd'hui.

Nous avons souvent une vision assez romanesque du livre des Actes. Nous avons souvent le schéma simpliste d'une expansion constante et glorieuse de la Parole, de Jérusalem jusqu'à Rome. Cette vision ne résiste pas malheureusement pas à une lecture attentive. A la fin du livre des Actes, nous retrouvons un Paul isolé dans l'appartement

qui lui sert de cellule à Rome. Sa mission est apparemment un échec, et cela aussi semble être une loi de la mission.

Mais le livre des Actes se termine en affirmant que Paul « enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une entière assurance et sans entraves. » (Actes 28,31) Il me semble que cette attitude est tout à fait adaptée à la situation que nous vivons. L'entière assurance, c'est la «parresia » un mot très important dans la culture grecque, un mot qui veut dire assurance, courage, enthousiasme, vigueur. Un mot qui veut dire qu'on n'est pas sur la défensive et qu'on ne pratique pas la fuite en avant.

Le livre des Actes nous dit aussi que Paul enseignait «sans entraves », c'est dire que la Parole de Dieu n'est pas enchaînée (2 Tm 2,9) rien ne peut arrêter sa course. C'est là le fondement de notre espérance.

24.11.03

+François Lapierre p.m.é.